

STRATÉGIE DE VALORISATION DES *DJÈNÈKOLO* DE *KAPÉLÉ* (KORHOGO), AU NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE

Batjeni Kassoum SORO

*Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC)
Abidjan/ Côte d'Ivoire
batlesgenies@gmail.com*

Résumé

Kapélé est à quelques encablures de Korbogo. Deux groupes ethniques y cohabitent : les Sénoufo et les Malinké. Bien que majoritairement commerçants, les Malinké ont, en leur sein, des artisans : cas des perliers. Les perles (djènèkolo) qu'ils confectionnent, sont le creuset de savoir-faire et remplissent diverses fonctions. Fort de cela, elles peuvent faire office de produit d'appel à condition d'en faire la valorisation. Malheureusement, les djènèkolo de Kapélé ne bénéficient pas de visibilité. Le problème que pose la présente étude est : Comment valoriser les perles de Kapélé afin d'en faire un facteur de développement local ? Elle s'appuie sur l'hypothèse que la définition d'une stratégie de valorisation efficiente en faveur des perles va favoriser le développement de la filière et le bien-être des perliers. L'étude vise, après avoir explicité l'importance des perles ainsi que les difficultés de mise en valeur auxquelles elles sont confrontées, de proposer des solutions en vue de les surmonter. Elle résulte d'une étude de terrain et a été menée au moyen de l'analyse de contenu et de la méthode descriptive. Les sources orales ont été collectées grâce à des entretiens individuels avec des perliers. Le corpus a été constitué à partir d'enregistrements audio, audiovisuels et de documents écrits. L'étude aura permis de montrer que les perles de Kapélé sont des chefs-d'œuvre qui ne bénéficient malheureusement pas d'actions de mise en valeur. Elle est surtout parvenue à faire des préconisations en matière de valorisation dont l'implémentation effective serait bénéfique aux populations.

Mots-clés : *Kapélé, Djènèkolo (perles), valorisation, bien-être des artisans, développement local.*

Abstract

Kapélé is just a stone's throw from Korbogo. Two ethnic groups live here: the Sénoufo and the Malinké. Although the Malinké are predominantly traders, they also have a number of craftsmen, such as beads makers. The beads (djènèkolo) they make are a melting pot of know-how and serve a variety of functions. With this in mind, beads can be used as a loss leader, provided they are promoted. Unfortunately, the djènèkolo of Kapélé have no visibility. The problem posed by the present study is: how can the beads of Kapélé be enhanced into a local factor of development? It is based on the hypothesis that the definition of an efficient enhancement strategy for beads will enable the development of the sector and the well-being of beads makers. After explaining the importance of beads and the enhancement difficulties they face, the study aims to propose solutions to overcome them. It is the result of a field study and was conducted using content analysis and the descriptive method. Oral sources were collected through individual interviews with beads makers. The corpus was compiled from audio and audiovisual recordings and written documents. The study has shown that the Kapélé beads are masterpieces that unfortunately do

not benefit from any enhancement. Above all, it led to the formulation of recommendations for enhancement, the effective implementation of which would be beneficial to the local population.

Key words: *Kapélé, Djènèkolo (pearls), enhancement, well-being of craftsmen, local development.*

Introduction

Selon Pascale Nourisson (2010 : 8), qui essaie de définir le mot « perle », celui-ci doit être perçu globalement comme «...tout objet de petite taille, percé et susceptible d'être enfilé. Une perle se définit par le matériau qui la constitue, ses dimensions, sa forme, sa couleur, son décor (...). Chaque perle est l'expression d'une de ces innombrables combinaisons. ». Pour Nourisson, l'histoire des perles est intrinsèquement liée aux origines de l'humanité, et celles réputées les plus anciennes connues jusque-là et qui sont des dents d'animaux incisées et portées en pendentif, datent de 38 000 ans. Elle soutient que les perles sont présentes partout dans le monde et sont confectionnées grâce à divers matériaux.

L'histoire des perles en Afrique remonte à l'Égypte antique, où les échanges commerciaux autour des perles en verre, venant de l'Empire romain, de la Chine, de l'Inde et surtout de l'Égypte, sont très dynamiques. Ces perles parviennent en Afrique noire par les caravaniers qui traversent le Sahara afin de se procurer du sel, du fer, des épices. Des perles de verre, datant du 1er siècle av. J.-C., ont été découvertes lors de fouilles archéologiques réalisées en Afrique subsaharienne (Oberhofer, 2018 : 4).

Continent où les traditions occupent une place de choix, l'Afrique s'est bâtie autour des mœurs, des us et coutumes, des modes de vie et de pensée. Malgré les frontières physiques et naturelles entre les différents États africains, des habitudes vestimentaires ont toujours relié les peuples. La confection et le port des perles font partie de ces habitudes vestimentaires communes à tous les pays de l'Afrique. Objets de parure, les perles sont portées dans tous les pays africains. Elles constituent des symboles vivants de la culture africaine et expriment des réalités diverses. En Afrique, le port des perles révèle plusieurs significations : objet d'ornement à valeur décorative ou symbolique, élément de séduction, signe de royauté ou de pouvoir, expression du rang social, facteur d'identification, ou encore instrument utilisé dans les rites traditionnels. En Côte d'Ivoire, les perles font partie du mode vestimentaire des populations. Plusieurs communautés regorgent, en leur sein, d'artisans spécialisés dans leur confection, notamment chez les Malinké comme

c'est le cas de ceux de Kapélé, au nord du pays. Les perles confectionnées à Kapélé, à base d'argile, sont le réceptacle de savoir-faire ancestraux séculaires, transmis de génération en génération. Elles remplissent diverses fonctions sur le plan social, culturel et économique. En dépit de cette importance que revêtent ces perles, elles ne bénéficient pas d'actions de valorisation, condition indispensable pour assurer le développement de la filière et le bien-être des artisans. Cette situation pose le problème suivant : Comment mettre en valeur les perles de Kapélé afin d'en faire un facteur d'attractivité et de développement ? De cette interrogation principale découlent plusieurs autres : Qu'est-ce qui fonde l'importance des perles de Kapélé ? En quoi sont-elles sous-valorisées ? Quelle stratégie mettre en place pour mieux les valoriser ? La présente étude s'appuie sur l'hypothèse que la définition d'une stratégie efficiente de mise en valeur des perles va favoriser le développement de la filière et le bien-être des populations. L'étude vise, après avoir explicité l'importance des perles ainsi que les difficultés à les valoriser, à proposer des solutions en vue de les subjuguier. Elle résulte d'une étude de terrain et a été menée au moyen de deux méthodes : l'analyse de contenu, outil d'analyse du discours et ; la méthode descriptive qui a servi à décrire le processus de fabrication des perles. Deux types d'entretiens ont été réalisés pour la collecte des données : l'entretien de groupe et l'entretien individuel. Le premier a consisté à réunir une quinzaine de perliers en un même lieu pour discuter de leur activité. Cette technique a favorisé l'expression plurielle et l'interaction entre eux. Le second a permis d'approfondir les besoins en informations ayant subsisté après l'entretien de groupe. Sept (7) personnes ont été choisies à cet effet dont deux (2) touristes françaises sur la base de critères tels que le niveau des connaissances, les attitudes, les comportements, l'expérience et l'intérêt pour le sujet. Les entretiens ont été conduits sur la base d'un guide d'entretien. Le corpus a été constitué à partir d'enregistrements audios, audiovisuels et de documents écrits. Les investigations menées ont permis d'obtenir les résultats ci-après : (1) importance des perles de Kapélé, (2) difficultés liées à la valorisation des perles, (3) préconisation d'actions de valorisation des perles.

1. Importance des perles de Kapélé

Les perles de Kapélé revêtent une importance indéniable. Cette importance se perçoit à travers le processus de leur confection et les différentes fonctions qu'elles remplissent.

1.1. Confection des perles

Le processus de confection des perles commence par l'extraction de l'argile (*bôgô*) dans un bas-fond argileux appelé *bango dinga* (« trou de banco »), situé dans les encablures du village. L'argile extraite, elle est convoyée à la concession familiale qui sert d'atelier, ou sur un site en plein air, pour la préparer. Le séchage (*djà li*) se fait à l'aide de plaques métalliques ou de sacs plastiques sur lesquels l'on dispose l'argile deux à trois jours durant. Après le séchage, l'argile est pilée (*soussou*) dans un mortier, généralement par la femme du perlier. Elle est ensuite tamisée (*kâ tindin*) à l'aide d'un tamis fin pour en extraire les gravillons et la disposer au pétrissage. La poudre d'argile est mise dans un mortier et aspergée d'eau. Elle est ensuite malaxée au moyen d'un pilon jusqu'à obtenir une pâte homogène et molle utilisée pour le façonnage. Le fabricant prend du beurre de karité (*butyrospermum parkii shea butter*) rendu liquide par chauffage qu'il repend sur ses paumes et les frotte. Cela permet d'éviter d'émietter l'argile et de bien la lisser. Les paumes imbibées de karité liquéfié, le perlier forme des boules de diverses tailles, dépendant du produit qu'il veut fabriquer. Après le façonnage de la boule, il se sert d'une tige de bambou (*bambuseae*) effilée et bien taillée, pour perforer verticalement la sphère. Ces perforations servent à passer les fils de nylon pour assembler les différentes perles et composants devant servir à constituer les parures. Le façonnage d'une perle dure une minute environ. Façonnées, les boules sont séchées au soleil pendant un à trois jours, en fonction de l'ensoleillement.

Après le séchage, la cuisson est amorcée. Le combustible utilisé est le son de riz. Le perlier le dispose sur l'aire de cuisson et y déverse les perles. Il recouvre le tout à nouveau du son de riz et y met le feu. Les perles cuisent à feu doux pendant vingt-quatre (24) heures et deviennent noirâtres.

La cuisson achevée, le perlier procède à la coloration et à la décoration des perles. Ces opérations sont réalisées grâce à des encres naturelles obtenues à partir d'essences végétales, par broyage. La couleur noirâtre est celle de la perle cuite ; la rougeâtre est issue des jeunes pousses de

feuilles du teck (*tectona grandis*) ; la blanchâtre s’obtient à partir du kaolin ; l’orangée est un mélange des jeunes pousses de feuilles du *tectona grandis* et du kaolin ; le rouge bordeaux et le rosâtre résultent du mélange de terre rougeâtre et de jeunes pousses de feuilles du *tectona grandis* ; la verdâtre est obtenue grâce aux feuilles du Kinkéliba (*combretum micranthum*). Quant à la bleuâtre, elle est synthétique. Pour fixer les couleurs et les nuancer, l’on a recours au Boulot d’Afrique (*anogeissus leiocarpus*, famille des *combretaceae*) produisant du « colorant jaune et de la teinture brune » (Fagbohoun, 2014 : 17), connu sous le nom de « kèrèkètè en Malinké » (Sidio et N’guessan, 2021 : 1019). Le matériel de décor est constitué d’une tige de bambou (*bambuseae*) à l’extrémité acérée, d’une plume de poulet ou de pintade. Pour teinter ou décorer la perle, le perlier introduit le poinçon en bois dans la boule réalisée et le fait reposer sur son pied. Il le fait tourner circulairement et utilise une plume pour apposer la teinte ou réaliser la décoration. Concrètement, le perlier plonge la plume dans le colorant qu’il veut utiliser et l’applique à la perle selon son inspiration et sa fibre artistique. Les perles ainsi teintées et décorées sont assemblées, avec d’autres composants artificiels, grâce à du fil en nylon, pour constituer le type de parure voulu. Aujourd’hui, les artisans perliers réalisent différents types de parures et objets utilitaires : colliers (*djènèkolo kan natâ*), bracelets (*djènèkolo boro latâ*), boucles d’oreille (*djènèkolo tora latâ*), porte-clés (*djènèkolo laklé massiri nan*) et autres objets de décoration ou utilitaires. Ils sont le résultat de leur créativité et de leur capacité d’innovation. La génération précédente de perliers ne fabriquait, en effet, que de grosses perles utilisées dans la confection des fuseaux de filature traditionnelle. La clientèle est constituée aussi bien des populations ivoiriennes qu’étrangères. (Voir ci-dessous et *infra* page suivante quelques images d’illustration).

Image 1 : Perle obtenue après façonnage



Image 2 : Perles sorties du brasier après cuisson



Image 3 : Décoration d’une perle avec les colorants composés



Image 4 : Parures et autres objets décoratifs



Image 5 : Touristes français en marchandage avec des



Image 6 : Confection de parures par un élève



Source : SORO batjeni Kassoum, Septembre 2023

Contrairement à d'autres contrées de la Côte d'Ivoire où la confection des perles est une activité exclusivement féminine, à Kapélé, elle est plutôt l'apanage des hommes. Les savoir-faire liés à la confection des perles sont détenus principalement par les familles Dembélé et Konaté, et se transmettent de père en fils depuis des lustres. Cependant, sous certaines conditions, il est possible qu'un membre d'une famille autre que les Dembélé et les Konaté en apprenne la fabrication. Pour ce faire, il faut l'autorisation préalable des dites familles. L'intéressé est tenu de faire des offrandes (argent, bœuf(s), mouton(s), cabris, poulets, etc.) aux familles Dembélé et Konaté en leur qualité de dépositaires des savoir-faire liés à la fabrication des perles à Kapélé.

La confection des perles requiert du perlier la maîtrise de savoir-faire spécifiques et une fibre artistique d'une part, mais aussi et surtout une extraordinaire inventivité et du talent d'autre part. Cela dénote de l'importance des perles, renforcée d'ailleurs par les fonctions qu'elles remplissent.

1.2. Fonctions des perles

En visitant l'histoire des perles à travers le monde, Dubin (1987) conclut qu'elles revêtent un caractère universel, et qu'elles traduisent, de ce fait, un besoin essentiel de l'Homme. Les perles remplissent une multitude de fonctions dans les sociétés qui les produisent. Selon Marian Vanhaeren et Francesco D'Errico (2011, 2012), au moins quinze (15) fonctions possibles de la parure ont été identifiées par les ethnologues, parmi lesquelles la beauté et l'attraction sexuelle, l'appartenance religieuse ou

ethnique, le statut d'un individu, la communication d'informations, le mode de pensée d'une société. Pascale Nourisson (2010 : pp.11-13) identifie également plusieurs fonctions liées aux perles : les fonctions esthétique, économique et sociale, la fonction de langage et la fonction magique ou thérapeutique.

La valeur esthétique et d'attraction des perles est liée, selon elle, au fait qu'elles sont des signes de beauté et d'érotisme qui participent du jeu de séduction. Pour Sciamia (1998), les perles portent en elles une dimension esthétique en tant que moyen d'embellir le corps et permettent à l'individu de s'affirmer. Les parures sont un moyen d'attraction sexuelle pour exercer un pouvoir d'attraction sur le sexe opposé (Price, 1991 et Miller, 2001). Chez les *sambourou* au Kenya par exemple, une femme qui se pare de colliers lui couvrant le cou est réputée belle et séduisante (Cole, 1975). Les fonctions économiques et sociales ont attiré au rang social des individus et à la valeur marchande des perles. Les perles sont en effet des insignes de prestige et de richesse, des attributs des rois et des chefs, et de toute autre personne hors du commun. Leur port inspire chez autrui respect et considération. Du reste, les perles étaient utilisées autrefois dans le troc. Aujourd'hui encore, elles sont partie intégrante de la dot des mariées dans certaines sociétés et constituent, par ce fait, des trésors que des mères transmettent en héritage à leurs filles. En Côte d'Ivoire, notamment chez les Malinké et les Sénoufo, les perles interviennent dans nombre de cérémonies : naissance, mariage, dot, funérailles. Elles sont aussi usitées comme parures à l'occasion de nombreuses fêtes religieuses telles que la Pâques, le Ramadan et la Tabaski. Cet usage des parures est quasi général chez les peuples de Côte d'Ivoire (Gadou et Djédjé, 2006). Selon Dembélé Bamori¹, président des perliers de Kapélé, les perles ont une valeur économique certaine dans la mesure où les perliers subviennent à leurs besoins ainsi qu'à ceux de leurs familles grâce à cette activité. Il soutient que les perliers de Kapélé parviennent à faire des investissements avec les revenus tirés de leur activité, et que nombre parmi eux ont d'ailleurs pu acquérir et mettre en valeur des lots à la grande ville qu'est Korhogo.

Le prix de l'ensemble collier-boucle d'oreilles varie entre 3000, 4000, 5000 et 7000 F CFA, le bracelet coûte 1000 F CFA ainsi que le porte-clés. En période favorable, le perlier peut vendre une dizaine d'articles par jour. Cette relative importante dimension économique des perles

¹ Entretien accordée le 16 septembre 2023, à Kapélé

apparaît comme une source de motivation supplémentaire pour les perliers. En sus, en tant que dépositaires des savoir-faire liés à la fabrication des perles, ceux-ci sont respectés dans la société. Fort de ces raisons, les perliers soutiennent que les savoir-faire liés à la fabrication des perles ne se perdront pas. Pour eux en effet, la relève est assurée car la transmission des savoir-faire se fait normalement. Les perliers invoquent le fait que les élèves s'intéressent à la fabrication des perles, d'autant plus qu'ils sont conscients que cette activité leur procure de l'argent. Seydou Konaté et Baboukari Dembélé, respectivement en classe de 5^e et 3^e, ne disent pas le contraire. Le premier affirme : « J'aime ce travail comme mon papa. J'apprends avec facilité, et ça me passionne. Travailler l'argile jusqu'à obtenir les boules et enfin les perles me passionne vraiment². ». Le second déclare :

« Je fais ce travail depuis l'âge de 5 ans. Je suis né dedans et j'aime beaucoup fabriquer les colliers. C'est un travail qui se transmet de père en fils. Quand je ne vais pas à l'école, c'est ça que je fais. Je l'apprends, je le transmettrai à mes enfants, et eux aussi le transmettront à mes petits-enfants (...). Nous sommes nombreux ici qui apprenons ça, que tu sois scolarisé ou non. J'ai deux petits frères et un grand-frère qui font ça³. ».

Dembélé Bamori soutient que grâce à l'originalité et à la beauté de leurs perles, celles-ci sont prisées par les populations. Cela est corroboré par Estelle Michelle, touriste française, qui allègue : « Ce que j'apprécie, c'est surtout le fait que ce soit fait avec des matières naturelles et de manière artisanale. Ça valorise le travail des gens localement, notamment l'argile, les différentes pierres, les essences d'arbres utilisées comme colorants, les outils utilisés⁴. ». Géraldine Dupont, également touriste française, s'inscrit dans la même veine : « C'est ma première fois de venir à Korhogo. J'aime leur travail qui est manuel et suis admiratrice de l'art de fabrication des perles. Les matériaux utilisés sont naturels⁵. ».

La fonction de langage prend son fondement dans le fait que chaque perle peut être assimilée à une lettre, la séquence d'un collier à un mot, et les enfilages à une phrase. En tant que partie intégrante de la culture, les perles sont réputées diffuser et transmettre des messages. Les fonctions magique et thérapeutique des perles reposent sur le fait que, dans certaines sociétés, elles sont utilisées dans des pratiques divinatoires

² Entretien réalisé le 17 septembre 2023 à Kapélé

³ Entretien réalisé le 17 septembre 2023 à Kapélé

⁴ Entretien réalisé le 16 septembre 2023 à Kapélé

⁵ Entretien réalisé le 16 septembre 2023 à Kapélé

d'une part, et dans la composition de charmes, talismans, amulettes et autres « gri-gri » censés assurer le bonheur, la protection et la santé d'autre part. En pays *aja* dans le Mono au Bénin par exemple, des perles de couleur jaune à longue perforation appelées *afasi-keuè* sont employées dans la pratique oraculaire *fa* (Iroko, 2009) . Le même usage des perles est observé en Afrique du nord par Champault et Langle (1964) qui affirment avoir vu des enfants porter des perles pour se protéger contre "le mauvais oeil" et l'action malfaisante des esprits malins.

Résultat de savoir-faire, du talent et de l'inventivité des artisans, les perles de façon générale et celles de Kapélé spécifiquement, remplissent diverses fonctions dans la société. Cela leur confère une importance cruciale. Cette importance devrait susciter des actions de valorisation en leur faveur. Au regard de cela, l'on est en droit de se demander si les perles de Kapélé bénéficient de ce type d'actions ou d'initiatives. Relativement à cette interrogation, les investigations menées sur le terrain nous ont permis de constater qu'il existe des difficultés liées à la valorisation des perles de Kapélé.

2. Difficultés liées à la valorisation des perles de Kapélé

« Valorisation » est une notion polysémique car son sens évolue selon le domaine auquel il est accolé. Toutefois, nous retiendrons, dans le cadre de la présente étude, celle d'Agnès Robin qui nous paraît plus adaptée. Selon Robin (2017 : 137), « ...c'est aussi le fait d'augmenter la valeur d'une chose, voire des qualités d'une personne, de mettre en valeur, de présenter une chose ou une personne de façon plus avantageuse, d'accorder une importance plus grande à quelqu'un, à quelque chose. ». Il s'agit en effet, dans notre contexte, de faire des propositions d'actions visant à mettre en valeur les perles de Kapélé de manière à leur donner une plus grande visibilité et d'en favoriser la vente à grande échelle. Des observations et des constats faits sur le terrain, il ressort que les perles de Kapélé connaissent des obstacles en matière de valorisation. Plusieurs facteurs peuvent être allégués pour attester cet état de fait.

2.1. Précarité du cadre de travail du perlier

L'un des facteurs qui fait obstacle à la valorisation des perles de Kapélé est la précarité des conditions de travail des perliers. Cette précarité est perceptible à travers l'atelier, le cadre de travail. Les perliers de Kapélé ont généralement pour cadre de travail le domicile familial ou alors le

plein air, sous les arbres. En plus d'être suroccupé, ce site en plein air ne dispose pas des commodités et des aménagements nécessaires. Gninin Aïcha Touré et Kouakou Siméon Kouassi rendent compte de cette précarité des artisans perliers : « Les artisans de Kapélé travaillent soit dans l'un des deux ateliers que comptent le village, soit sur la terrasse de leur maison ou sous un manguier. » (Touré et Kouassi, 2017 : 21).

Outre l'atelier, la précarité des conditions de travail des perliers de Kapélé est également perceptible à travers l'aspect peu reluisant que présente le site d'exposition.

2.2. Précarité du site-marché

Le site-marché des perliers, qui fait office de marché où sont écoulés les produits réalisés, est un préau très exigu d'à peine 15 m². En plus d'être exigu, celui-ci est en état de délabrement avancé. La peinture est défraîchie quand les murs sont couverts de moisissure dont l'action néfaste est aggravée par la pluie et les intempéries. Du reste, l'espace ne bénéficie d'aucun aménagement ou de commodités liées à sa fonction d'exposition. Il n'existe aucun système d'accrochage ou de suspension. Les parures sont accrochées sur les murs à l'aide de pointes ou disposées sur des tables ordinaires ne répondant à aucune norme. Le plancher du préau, fait avec du ciment, est foncièrement dégradé. La toiture est faite en tôle sans plafonnage. Or, une salle d'exposition doit répondre à certaines normes et disposer de certaines commodités. Parce qu'elle a d'abord pour vocation d'attirer, elle se doit d'être un lieu de vie et de rêve, voire d'évasion qui incite le public à le fréquenter. Pour ce faire, une salle d'exposition doit disposer d'un minimum de commodités, notamment les cimaises, les tables vitrines, les totems bois et vitrine, les socles, les cloisons, les revêtements. Ses murs doivent être bien peints et le système d'éclairage adapté.

En sus, la valorisation des perles de Kapélé est aussi confrontée à un problème de communication.

2.3. Faiblesse de la communication autour des perles et de Kapélé

Les perles, et par ricochet le village de Kapélé, manquent de visibilité. En dépit de leur importance socio-économique et culturelle, et de l'attrait touristique qu'elles pourraient constituer pour la région, aucune stratégie de communication n'est mise en place pour leur donner de la visibilité. Sur le plan de la communication audio, les radios locales de Korhogo et

de sa région semblent ne pas en faire un sujet d'intérêt. La presse écrite à l'air de leur emboîter le pas dans la non-communication, sinon la très faible communication ; car les représentants des journaux ne produisent quasiment pas d'articles sur le sujet. Ni à Korhogo, ni à Kapélé il n'existe une pancarte, une affiche ou une signalétique se rapportant aux *djènèkolo*. La plupart des artisans ne sachant ni lire ni écrire, ils n'ont pas pu s'approprier les nouvelles technologies de l'information et de la communication ainsi que les réseaux sociaux afin de saisir les nombreuses opportunités de valorisation et de promotion qu'ils représentent pour leurs produits. Cette situation a pour conséquence le manque d'information et la méconnaissance de la destination Kapélé. Pour preuve, lorsque Estelle Michelle s'y rendait pour la première fois, elle «...en a entendu parler dans le guide français en ligne le Petit futé et par des amis en France⁶».

Outre le problème de visibilité qui se pose aux perles de Kapélé, il y a la question de l'accès au village.

2.4. Difficile accès à Kapélé

L'accès au village de Kapélé est rendu difficile tout d'abord par le manque d'affiches ou d'indications pouvant orienter le visiteur ou le touriste. À cela, il faut ajouter que la voie menant au village est une piste certes carrossable, mais non bitumée. Cette situation cause des inconforts et autres désagréments aux usagers et aux clients, touristes et visiteurs. Du reste, l'accès à Kapélé se fait uniquement par engin à deux roues, notamment les motocyclettes. En tant que véhicule motorisé et sans carrosserie, la motocyclette représente un danger pour la sécurité des usagers. Ils sont en effet exposés à des risques de chute. Les usagers ne sont pas n'ont plus à l'abri d'agressions de conducteurs mal intentionnés de ces engins à deux roues dans la mesure où ce sont des travailleurs indépendants et libéraux, sans une organisation formelle d'affiliation qui puisse aider à les identifier en cas d'infraction.

La précarité des conditions de travail des perliers, la quasi inexistence de communication, le difficile accès à Kapélé sont autant d'obstacles à la valorisation des perles, voire de la localité. Ces facteurs dépeignent non seulement sur la visibilité des perles et du travail des perliers, mais aussi impacte négativement l'activité des perliers et l'attractivité de la région. Certes, les perliers soutiennent que leur activité leur permet de vivre

⁶ Entretien réalisé le 16 septembre 2023 à Kapélé

dignement grâce aux revenus qu'ils en tirent, et que cela constitue une raison supplémentaire qui garantit la transmission intergénérationnelle des savoir-faire liés aux perles. Toutefois, ces allégations sont à prendre avec toute la prudence nécessaire, car indéniablement, les facteurs invoqués plus haut ont pour conséquences entre autres la faible clientèle, la réduction du chiffre d'affaires, le découragement et la reconversion de certains perliers. Fort de cela, il est donc impérieux de faire des propositions de mesures et d'actions visant à mieux valoriser les perles de Kapélé.

3. Propositions de solutions pour assurer une meilleure valorisation des perles de Kapélé

Les principaux obstacles à la valorisation des perles sont : les conditions précaires de travail des artisans perliers, la quasi inexistence de communication, le difficile accès au village de Kapélé.

3.1. Conditions précaires de travail des artisans perliers

La valorisation des perles de Kapélé passe par l'amélioration des conditions de travail des perliers. Selon Sialo Konaté⁷, la chaîne des perliers comprend une soixantaine de personnes : une trentaine de perliers permanents, une dizaine d'élèves et une vingtaine de femmes dont le rôle est de piler et tamiser l'argile.

Tous ces intervenants dans la fabrication des perles partagent un seul et même site, avec les tisserands. Le caractère exigü et restreint du site favorise la promiscuité. Du reste, le site étant à ciel ouvert, la pluie perturbe l'activité et rend parfois certains matériaux inutilisables : cas de l'argile et de la teinture. La solution à ce problème est de construire un site adapté aux exigences de la fabrication et de la conservation des perles. Ensuite, il faut ériger un site-marché devant servir d'espace d'exposition et de vente des parures, aménagé selon les normes et disposant des commodités afférentes. Ces deux infrastructures seraient une aubaine pour les perliers, car elles permettraient d'augmenter leur chiffre d'affaires, de développer le tourisme autour des perles et de favoriser le rayonnement de Kapélé.

⁷ Entretien réalisé le 16 septembre 2023 à Kapélé

3.2. Quasi inexistance de communication autour des perles

En dépit du potentiel touristique que revêtent les perles de Kapélé et du rôle prépondérant qu'elles pourraient jouer dans le développement de la région de Korhogo, elles ne bénéficient de presque pas d'actions de communication. Cette situation a plongé le village et les parures dans un état d'invisibilité. Cette invisibilité a pour conséquence la réduction de la fréquentation de Kapélé par certaines populations. Estelle Michelle⁸ dit n'avoir « pas constaté assez d'engouement, notamment de la part des populations ivoiriennes, peut-être le site est peu connu des nationaux, pas de panneaux dans la ville sur l'activité et indiquant le village afin que l'on se retrouve avec plus de facilité », et « ...propose que l'on recommande la destination dans les hôtels et encourage le tourisme à Korhogo ».

La faible fréquentation de la destination Kapélé impacte négativement le chiffre d'affaires des perliers. Pour cette raison, certains ont choisi Waraniéné et Fakaha⁹ pour écouler leurs productions, si ce n'est à Korhogo. Les médias gagneraient à s'intéresser davantage aux perles et aux produits qui en sont issus, en écrivant des articles et en réalisant des reportages, des documentaires, etc. La publication et la diffusion de ces productions permettrait de donner un large écho aux perles et aux parures de Kapélé. Cet activisme de la presse en faveur des perles pourrait être soutenu par des initiatives de valorisation aussi bien sur le plan local que national. Les leaders d'opinion, prescripteurs et autres influenceurs par exemple, pourraient être mis à contribution. Ce sont des personnes qui, ayant acquis une certaine notoriété grâce à leur exposition médiatique, sont susceptibles d'influencer le comportement d'un tiers, son opinion, sa décision de consommation, par leur comportement ou leurs propos (Mairesse, 2019). En tant que tels, les influenceurs peuvent être des grands vecteurs de messages qui motivent les populations à consommer davantage les parures de perles de Kapélé. Utilisant l'exemple comme une méthode de conviction, ils pourraient de plus en plus intégrer ces parures dans leur style vestimentaire. Les médias et les réseaux sociaux étant leur espace de prédilection, les influenceurs constitueraient un puissant moyen de valorisation et de promotion des perles auprès de leurs adeptes.

⁸ Op.cit.

⁹ Ces villages sont célèbres et très visités par les populations, le premier pour le pagne tissé et le second pour les toiles peintes

3.3. Difficile accès au village de Kapélé

L'accès à Kapélé est rendu difficile à cause de l'état de la voie. Le fait qu'elle ne soit pas bitumée cause beaucoup de désagréments aux usagers : secousses, poussière. Les taxis ayant quasiment disparu à Korhogo au profit des motocyclettes, il n'y a que les engins à deux roues comme moyen de locomotion. Or, ce type d'engins pose un problème de sécurité pour les usagers en raison notamment de l'absence de carrosserie. D'ailleurs, certaines personnes refusent de les utiliser à cause des divers risques qu'ils comportent. Au regard de cette situation, il urge de bitumer la voie Korhogo-Kapélé. Cet ouvrage inciterait les populations à s'y rendre pour découvrir et acheter les parures.

La valorisation des perles de Kapélé passe par la résorption des difficultés auxquelles sont confrontés les perliers. La résolution de ces problèmes va favoriser le développement du tourisme, occasionné de nouvelles opportunités d'emplois, et partant, le bien-être des artisans perliers et des populations.

Conclusion

Les perles et les parures de Kapélé sont le résultat de savoir-faire séculaires transmis de génération en génération, mais aussi le fruit de l'inventivité et du talent des artisans. En tant que telles, elles constituent une richesse patrimoniale et un important potentiel pour le développement de la région de Korhogo. Mais, pour que cela soit, il faut qu'elles soient valorisées. Au regard de l'état actuel des choses, cette exigence est loin d'être un acquis. Les artisans travaillent dans des conditions précaires. L'espace faisant office de centre d'exposition n'existe que de nom. Outre son exigüité, il ne dispose ni de commodités ni d'un aménagement adapté. La quasi absence de communication sur la destination Kapélé a occasionné une sorte de méconnaissance et d'invisibilité de ses perles et de ses parures. La voie d'accès à la localité ainsi que les moyens de locomotion utilisés pour s'y rendre sont une source d'inconfort et parfois un facteur d'insécurité pour les usagers. L'ensemble conjugué de ces facteurs à un impact négatif sur les perles de Kapélé. Ils sont en effet la cause de la baisse de la clientèle et du chiffre d'affaires des perliers, mais aussi du désistement et de la reconversion de certains perliers. Si rien n'est fait, les savoir-faire liés à la fabrication des perles risque de se perdre à Kapélé. Pour résorber les obstacles à la valorisation des perles, il sied d'abord de construire deux infrastructures :

un site dédié à la fabrication des perles et un autre pour les y exposer et les vendre. Ensuite, il faudra résoudre le problème de communication par l'implication des professionnels du secteur et des leaders d'opinion et autres influenceurs, afin qu'ils travaillent à aiguillonner le goût des populations à la consommation des perles et des parures de Kapélé. Enfin, il est nécessaire de bitumer la voie d'accès à Kapélé pour la rendre confortable pour les usagers et encourager ainsi les populations à s'y rendre. Les artisans doivent aussi être encouragés à s'inscrire dans des programmes d'alphabétisation et à s'approprier l'utilisation de l'Internet en tant qu'outil de valorisation et de promotion de leurs produits et de leur activité.

Les autorités étatiques locales et nationales, en leur qualité de décideurs, ont une part très importante à prendre dans la mise en œuvre de ces solutions. Les traduire en actes concrets doit être considéré comme une priorité, car la valorisation des perles de Kapélé va contribuer au bien-être des artisans perliers, mais aussi au développement de la région de Korhogo. En tant que ressource locale, la valorisation de ces perles devrait aussi ouvrir le débat sur la prise en compte, dans son développement, des potentialités culturelles et patrimoniales présentes dans la région de Korhogo.

Références bibliographiques

Champault Francine Dominique et Langle de Magdeleine, (1964), « Notes sur l'emploi de quelques matériaux d'origine marine en Afrique du Nord » in *L'Ethnographie*, Nlle série 1964-65.

Cole Herbert (1975), « Artistic and communicative values of beads in Kenya and Ghana », in *The Bead Journal*, 1 (3): 29-37.

Coles Janel et Budwig Robert (1998), *Le Monde des perles*, Paris, Flammarion.

Dubin Lois Sherr (1987), *The history of beads. From 30,000 B.C. to the present*, London, Thames and Hudson.

Fagbohoun Louis (2014), *Étude chimique de colorants naturels et matériaux résineux traditionnels du Bénin dans le domaine artisanal*. Thèse en cotutelle de l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin) et de l'Université d'Avignon et des pays de Vaucluse (France), Bénin.

Gadou Dakouri, Djédjé Nguessan (2006), « Dynamique de l'ornementique corporel en Côte d'Ivoire : l'exemple des vêtements et parures », in *Revue ivoirienne d'anthropologie et de sociologie Kasa bya kasa*, n°10.

- Iroko Félix** (1993), « Les perles au-delà du décoratif dans le golfe du Bénin à travers les âges », in *Civilisations*, 41 | 1993.
- Mairesse François** (2020), *Gestion de projets culturels : conception, mise en œuvre, direction*, Paris, Armand.
- Miller Geoffrey** (2001), « Aesthetic fitness: How sexual selection shaped artistic virtuosity as a fitness indicator and aesthetic preferences as mate choice criteria », in *Bulletin of Psychology and the Arts*, 2 (1).
- Nourisson Pascale** (2010), « L’Afrique racontée au fil des perles », in *I&M – Bulletin*, n°26.
- Price Sally** (1991), « Parure », in *Dictionnaire de l’ethnologie et de l’anthropologie*, dirigé par P. Bonte et M. Izard (éds), Paris, PUF.
- Robin Agnès** (2017), « La définition de la notion de "valorisation" dans le contexte de la recherche scientifique », (2017) 22.
- Sciama Lidia Dina** (1998), « Gender in the making, trading and uses of beads: an introductory essay », in *L.D. Sciama et J.B. Eicher (éds)*, *Beads and beadmakers: gender, material culture and meaning*, 1-46. Oxford, Berg.
- Sidio Serge-Roland et N’guessan Koffi** (2021), « Ethnotaxonomie des plantes médicinales chez les Bété de Gagnoa, en Côte d’Ivoire », in *International Journal of Biological and Chemical Sciences*. 15(3).
- Touré Gninin Aïcha et Kouassi Kouakou Siméon**, (2012), « La céramique de Kapélé (Korhogo – nord Côte d’Ivoire) : de l’intervention des hommes dans un art au féminin », in *Revue gabonaise d’histoire et archéologie*, N°2/2017.
- Vanhaeren Marian et D’errico Francesco** (2011), « L’émergence du corps paré Objets corporels paléolithiques », in *Civilisations*, 59-2 | 2011.
- Vanhaeren Marian et D’errico Francesco** (2012), « Aux origines de la parure » in *Dossier pour la science*, N° 76 |, disponible sur le lien : <https://www.pourlascience.fr/sd/prehistoire/aux-origines-de-la-parure-6872.php> mn, consulté le 10 novembre 2023, à 13heures 21 minutes UTC.

Sources orales

N°	Nom de l'interviewé	Qualité/ Fonction	Âge	Lieu	Date	Durée	Sujets abordés
1	Baboukary Dembélé	Apprenti fabricant de perles, élève	18 ans	Kapélé	17/10/2023	3 min. 57 Sec.	Scolarité et apprentissage de la fabrication des perles, intérêt de l'activité pour l'élève
2	Bamory Dembélé	Président des artisans perliers de Kapélé	51 ans	Kapélé	16/10/2023	36 min. 24Sec.	Perles : fabrication, fonctions, défis et stratégie de valorisation
3	Salio Konaté	Fabricant de perles	48 ans	Kapélé	16/10 2023	21 min. 43 Sec.	Perles : fabrication, conditions de travail, vente, clientèle, enjeux et perspectives
4	Seydou Konaté	Apprenti fabricant de perles, élèves	16 ans	Kapélé	17/15/2023	2 min. 34 Sec.	Scolarité et apprentissage de la fabrication des perles, intérêt de l'activité pour l'élève
5	Bah Touré	Président des artisans de Kapélé	77 ans	Kapélé	17/10/2023	3 min. 12 Sec.	Cohabitation entre tisserands
6	Estelle Michelle	Touriste et consommatrice de perles	27 ans	Kapélé	16/10/2023	4 min. 51 sec.	Regard sur les perles, valorisation touristique
7	Géraldine Dupont	Touriste et consommatrice de perles	29 ans	Kapélé	16/10/2023	3min. 21 Sec.	Regard sur les perles, valorisation touristique